

Les collégiens ont rencontré Bernard Duval

L'ancien résistant est venu parler de sa vie et de son parcours devant les troisièmes du collège Jean-Castel. Un échange de deux heures des plus marquants pour les collégiens.

L'initiative

Bernard Duval, ancien résistant et ancien déporté de la Seconde Guerre mondiale, est venu, vendredi 1^{er} octobre, à la rencontre des 125 élèves des classes de troisième du collège d'Argences.

Aurélie Biscay, professeur, explique : « **Cette année, nous avons répondu à un appel à candidature de l'AFMD (Amis de la fondation pour la mémoire de la déportation), qui proposait, dans le cadre de leurs journées Passage de Témoin(s), que quatre anciens déportés viennent témoigner devant nos élèves de 3^e. Le collège Jean-Castel d'Argences a donc été sélectionné.** »

Auparavant, Bernard Duval était déjà venu, à plusieurs reprises, dans le collège d'Argences. L'ancien résistant a donc pu raconter son parcours aux collégiens.

Dans l'enfer de la déportation

Il entre véritablement dans la Résistance en janvier 1942. Arrêté le 10 mars 1944, malgré un interrogatoire musclé, il ne parle pas. Il est enfermé dans la maison d'arrêt de Caen en attendant son exécution. Sa déportation lui sauve la vie. Il est envoyé au camp d'internement de Royallieu. Le 4 juin 1944, il quitte ce camp pour une destination inconnue. Il est ensuite envoyé au camp de Neuengamme puis est transféré à Sachsenhausen. Il connaît l'enfer de l'univers concentrationnaire nazi. Libéré le 26 avril 1945 par l'armée russe, il regagne la France.

Tous les collégiens ont été très attentifs à ce témoignage qui a duré environ 1 h 30. « **Dans la demi-heure restante, les élèves ont pu poser des questions directement à**

Bernard Duval », précisent les professeurs.

Parmi les questions posées, beaucoup portaient sur le « **retour à la vie** » après de la guerre. Certaines portaient également sur les moyens ou les ressources que Bernard Duval avait su trouver pour ne pas sombrer dans les camps.



Plus de 120 élèves ont écouté très attentivement le témoignage de Bernard Duval. Ouest-France